

## LA SYNODALITÉ : PARTICIPATION ET CORESPONSABILITÉ

### L'expérience du REPAM

Dans son discours aux évêques du Brésil le 27 juillet 2013, le pape François a souligné la fragilité des réseaux ecclésiaux dans le pays. Cela s'applique particulièrement à la région amazonienne, pour deux raisons. D'une part, la précarité structurelle des équipes pastorales, avec un manque de missionnaires, la rareté des moyens financiers, l'isolement et les difficultés de communication. D'autre part, les diocèses et autres structures ecclésiales locales souffrent d'une perspective limitée et ont du mal à se reconnaître dans les processus qui touchent l'ensemble de la région. Aujourd'hui, la prise de conscience de l'ampleur des phénomènes que nous vivons localement nous pousse à dépasser la fragmentation. De plus, les exploitations et les souffrances qui ont marqué l'histoire amazonienne résonnent aujourd'hui dans l'Église comme un appel à la conversion, conduisant à demander pardon pour toutes les fois où l'Église n'a pas réussi à se libérer de l'influence du système colonial. De ce qui n'a pas été fait dans le passé, tirons la leçon de ce qui doit être fait aujourd'hui au service des plus vulnérables. Mais en Amazonie, nous pouvons trouver un héritage d'anciennes expériences de vie en harmonie avec la nature : les peuples indigènes offrent un exemple et un enseignement sur la façon de "cultiver et préserver" la création que Dieu a confiée à l'humanité (cf. Genèse 2:15).

Le REPAM est le fruit de la réponse de l'Église à ces demandes. La réflexion qui s'y développe doit être comprise dans le cadre du parcours historique de l'Église en Amérique latine, en se référant en particulier à la Vème Conférence générale de l'Épiscopat latino-américain d'Aparecida (CELAM 2007) qui, reconnaissant "l'importance de l'Amazonie pour toute l'humanité", a invité "à établir, entre les Églises locales des différents pays sud-américains qui font partie du bassin amazonien, une pastorale globale avec des priorités différenciées pour créer un modèle de développement qui privilégie les pauvres et serve le bien commun" (n. 475). Cette demande des évêques a été mise en œuvre à travers la mission de la REPAM, qui consiste à renforcer l'action de l'Église en Amazonie en créant des options apostoliques coordonnées, intégrées et à plusieurs niveaux, inspirées par la doctrine sociale de l'Église, dans le cadre d'une plate-forme de partage à laquelle participent les Églises locales, les congrégations religieuses, les autres institutions ecclésiales et les mouvements laïcs. La dimension supranationale, le caractère ecclésial et l'engagement pour la défense de la vie fondent l'identité du Réseau, comme l'a dit le Cardinal Peter Turkson, alors président du Conseil pontifical Justice et Paix et actuellement préfet du dicastère du service du développement humain intégral, a noté que "la manière dont le REPAM, agissant comme une "plate-forme", se structurera et définira son mode de fonctionnement, ses priorités d'action, ses alliés ou son accréditation, pourrait servir de modèle à d'autres Églises locales d'autres continents confrontées à des défis similaires".

La structure du réseau est conçue pour articuler l'unité ecclésiale et la pluralité des instances lo-

cales. Présidé par le Département Justice et Solidarité du CELAM, la Commission Amazonie de la Conférence nationale des évêques du Brésil, le Secrétariat latino-américain Caritas et la Conférence latino-américaine des religieux, il est organisé en commissions thématiques. Un point important est l'articulation de la mission avec les instances nationales, établies par les évêchés des pays respectifs.

Extrait de : <https://www.aggiornamentisociali.it/articoli/repam-per-una-chiesa-dal-volto-amazzonico/>

**Pour une réflexion personnelle et communautaire :**

Qu'est-ce qui me frappe dans cette expérience de synodalité ? Pourquoi ?

Qu'est-ce que cette expérience provoque en moi ? Pour quelle raison ?

Qu'est-ce que cela nous dit en tant qu'église locale ?